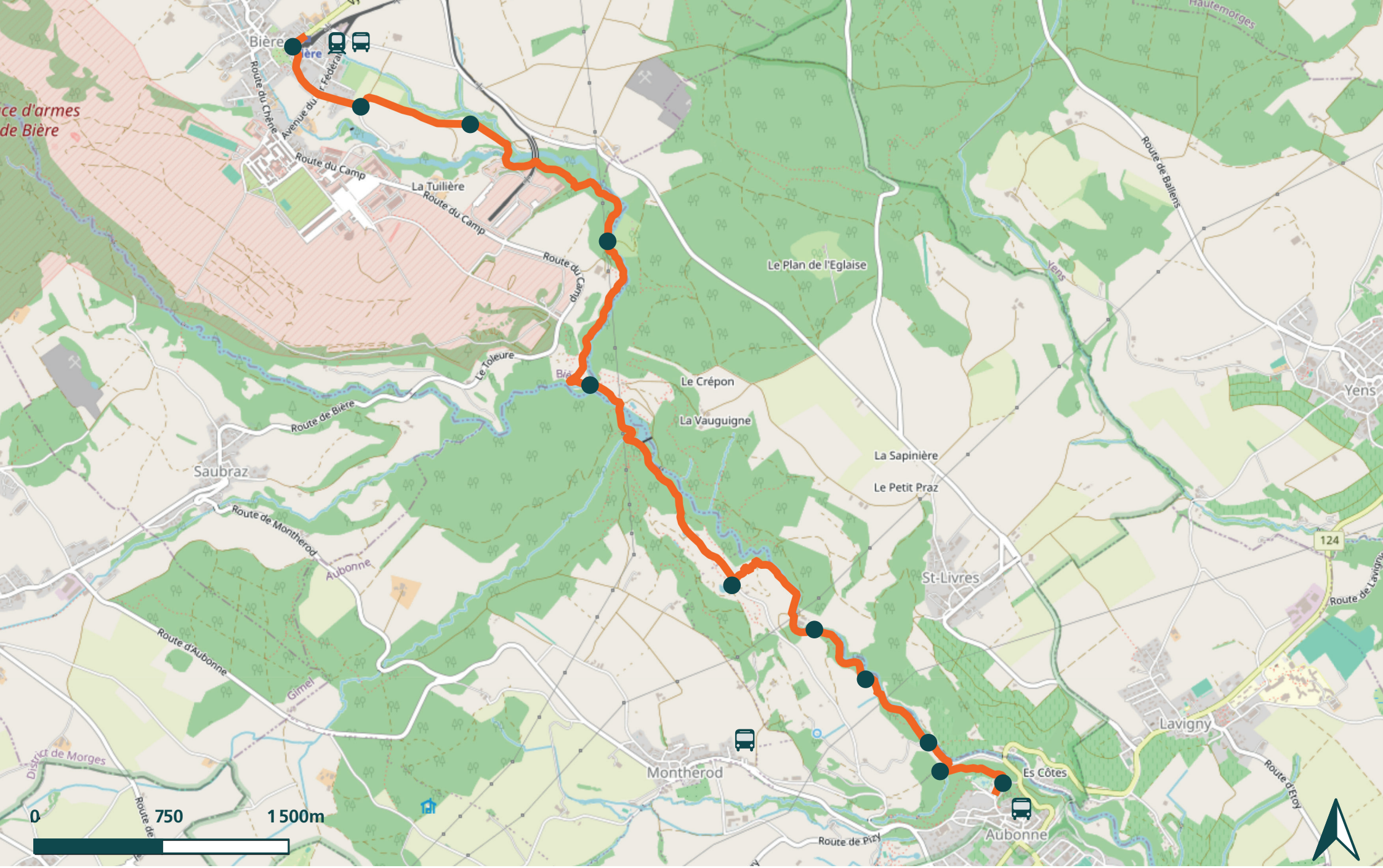


Sentier Au fil de l'Aubonne

Panneaux didactiques

Transports en commun

AU FIL DE L'AUBONNE

DE BIÈRE À AUBONNE

Nous vous proposons un voyage paisible, informatif, ludique sur les rives d'une des plus belles rivières du canton. Chemin faisant, vous découvrirez la faune, la flore et l'histoire de cette région fascinante et suivrez le chant des oiseaux, le murmure de l'eau et les odeurs des fleurs.

L'Aubonne, comme chaque rivière, est unique et singulière. Chacune a sa particularité, ses caractéristiques, ses spécificités comme gravées dans son ADN aquatique. Depuis l'aube des temps, l'Aubonne a façonné son territoire, érodé le Jura, creusé son vallon. Créant l'indescriptible trame bleue dans notre paysage, elle n'a cessé de rapprocher ou de séparer les hommes. La rivière fait partie de nous-mêmes, de notre environnement. Elle en est les artères et les veines. Son eau en est le sang vital qui parcourt tout notre territoire en y apportant la vie.

Et pourtant, la rivière est menacée par nos activités et par notre besoin d'expansion territoriale, mais elle est essentielle à notre environnement. Notre survie dépend de la préservation de ses eaux. Plutôt que dominer et assainir sans cesse, il est crucial de comprendre les enjeux, de trouver des solutions et de les appliquer. Personne ne peut sauver la planète à lui seul, mais chacun et chacune peut, à sa manière, préserver un fragment de son monde, à condition d'y mettre volonté et passion.

COMMUNES PARTENAIRES

Bière · St-Livres · Aubonne · Lavigny · Etoy · Allaman · Buchillon

PARTENAIRES

LOTERIE ROMANDE · Canton de Vaud – Service de la promotion de l'économie et de l'innovation (SPEI) · SEFA · Vaud Rando · arcam Région Cossonay Aubonne Morges · Morges Région Slow Tourisme · SDA Société de Développement d'Aubonne et environs · La Maison de la Rivière

RIVIÈRE VIVANTE

Calopteryx vierge
(demoiselle)

Larve
de libellule

LE SAVIEZ-VOUS ?
Les libellules et demoiselles sont de redoutables prédatrices. Leurs larves, vivant sous l'eau, utilisent leurs mandibules acérées pour capturer des proies aussi grosses qu'elles. Après avoir passé un an sous l'eau, elles se métamorphosent en un bel insecte volant.

DES ÉCHELLES POUR LES POISSONS

Dans une rivière, les poissons migrent pour se nourrir, se reproduire, coloniser de nouveaux habitats ou se réfugier dans des zones de fraîcheur. Certaines espèces parcourent des milliers de kilomètres chaque année. Cependant, des obstacles peuvent entraver leur passage. Pour les aider, on aménage des passes à poissons, composées de petits bassins et de chutes franchissables. Dans le cas de grands barrages, des ascenseurs à poissons peuvent être installés.

DU GRAVIER POUR LA VIE

Certaines truites, à l'état adulte, vivent en lac, d'autres en rivière, mais toutes remontent les cours d'eau pour se reproduire, généralement dans les zones en amont où l'eau est froide, riche en oxygène et le fond en gravier. En hiver, les femelles y creusent des nids pour y déposer leurs œufs après fécondation. Les œufs éclosent en mars et les truitelles colonisent la rivière pendant un à deux ans avant de choisir de rester ou de migrer vers le lac. Il est donc essentiel que les poissons puissent se déplacer librement entre le lac et le cours d'eau.

Truitelle

LA VIE DANS UNE GOUTTE D'EAU
En observant de près une rivière, on se rend compte que chaque mètre carré abrite un monde minuscule fascinant. Toutes ces petites bêtes sont plus ou moins sensibles à l'environnement aquatique et à la pollution. Selon la diversité des espèces présente, il est possible de déterminer la qualité du cours d'eau.

LA FORCE DE L'EAU

Barrage de
la Petite Vaux

LE SAVIEZ-VOUS ?
Le courant produit au fil de l'Aubonne permet de couvrir près de la moitié de la consommation des huit communes situées sur le réseau de distribution d'électricité de la SEFA.

DE L'ÉLECTRICITÉ DANS L'EAU

Le barrage de l'Aubonne produit une énergie renouvelable avec un impact environnemental limité, un atout clé pour l'approvisionnement local, surtout en hiver, lorsque la demande est élevée. Si le débit d'eau varie en fonction des besoins énergétiques, un débit résiduel est toujours maintenu pour préserver l'équilibre naturel de la rivière.

Par son faible impact sur le climat et son caractère durable, l'hydroélectricité se positionne comme un pilier de la transition énergétique et un allié précieux pour l'environnement.

L'AUBONNE, PRODUCTRICE D'ÉNERGIE

De 1896 à 1952, Aubonne était desservie par un tramway entre Allaman et Gimel. Construit par la Société Électrique de l'Aubonne (future SEFA), le tramway était alimenté par l'électricité du barrage. Après la guerre, des rénovations sont indispensables, mais faute de moyens financiers, la ligne est abandonnée et remplacée par un service de bus. À son apogée, la ligne comptait 15 allers-retours par jour entre Allaman et Aubonne et 8 entre Aubonne et Gimel pour des trajets de 10 et 27 minutes au prix de 35 centimes.

La Gare d'Aubonne
vers 1900

DE L'OR DANS LA RIVIÈRE
Il y a une toute petite quantité d'or dans l'Aubonne, sous la forme de minuscules paillettes. Autrefois, dans les installations hydroélectriques, on utilisait des bassines contenant du mercure. Une petite quantité de ce produit, ayant la particularité d'agréger les particules d'or, s'échappait parfois dans la rivière. C'est pourquoi les plus grosses pépites d'or de la région ont par le passé été trouvées ici.

AU-DELÀ DE LA PLACE D'ARMES

Sonneur
à ventre jaune

LE SAVIEZ-VOUS ?
Le sonneur à ventre jaune est un as du camouflage. Son dos brun foncé le rend quasiment invisible, tandis que son ventre est tacheté de jaune et de noir. Il se couche sur le dos pour effrayer les prédateurs, qui comprennent alors que c'est un animal toxique.

UNE PRÉSENCE MILITAIRE DE LONGUE DATE

L'histoire de Bière est liée à sa place d'armes, qui existe depuis l'époque romaine. Après les guerres napoléoniennes, un camp d'entraînement est créé en 1822, puis des bâtiments en bois sont construits en 1838, remplacés par des installations en dur en 1867. Les bâtiments, d'abord situés dans le vallon du Toleure, sont déplacés vers le village en 1874 sous la pression des tenanciers des auberges locales. Aujourd'hui, la place d'armes fédérale couvre 7 communes sur 870 ha, et comprend 152 bâtiments pour 1 400 soldats.

ARMÉE ET ENVIRONNEMENT

La présence de l'armée sur la place d'armes coexiste avec la protection de l'environnement. Les ornières laissées par les chars créent des plans d'eau temporaires utilisés par les amphibiens pour se reproduire. De même, la zone de tir abrite des plantes et champignons protégés de l'impact du public. Depuis plus de 20 ans, le programme Nature-Paysage-Armée du Département de la Défense, de la Protection de la population et des Sports, favorise la conservation des espèces rares tout en conciliant les activités militaires et la protection de la biodiversité, créant ainsi des milieux propices au développement de la faune et de la flore.

Place d'armes
de Bière vers 1910
© Château de Morges et ses Musées

LE NOM DE BIÈRE
Selon une légende, le nom de Bière viendrait de l'Évêque Saint-Protais de Lausanne du VIIe siècle, qui serait mort dans un accident en allant aider des bûcherons dans une forêt près du village. Pour transporter son corps, on aurait construit une petite civière, une « bière ». Le village aurait tiré son nom de ce linceul. Ses reliques auraient ensuite été déplacées à Basuges, qui devint plus tard Saint-Protais, puis par déformation, St-Prex.

DES ARBRES POUR LA RIVIÈRE

Cordon boisé

LE SAVIEZ-VOUS ?
Les arbres agissent comme des climatiseurs. Au bord des rivières, ils offrent de l'ombre et pendant les heures les plus chaudes, leurs feuilles évaporent d'énormes quantités d'eau. Leur présence évite ainsi le réchauffement de l'eau de la rivière.

ARBRES, ÎLOTS DE VIE

Chaque arbre, arbuste ou buisson, constitue un milieu favorable pour une espèce ou une autre, comme un lieu de vie, un abri, une tour d'observation ou encore un garde-manger. En hauteur, les arbres hébergent de nombreux oiseaux, comme le pic épeiche, le merle ou le rouge-gorge. Au sol, les tas de branches sont des refuges pour les petits animaux comme le hérisson, le lézard des murailles ou le crapaud commun. Avec le temps, les vieux arbres se décomposent et abritent nombre d'espèces qui se nourrissent de bois mort.

LA RIVIÈRE NE S'ARRÊTE PAS LÀ OÙ ON N'A PLUS LES PIEDS MOUILLÉS

Les truites ne poussent pas dans les arbres et pourtant, ceux-ci sont indispensables à leur survie. Au bord des rivières, les racines des arbres protègent la berge contre l'érosion et offrent des abris pour les jeunes truitelles. Les arbres abritent nombre d'espèces d'insectes adultes dont les larves se développent sous l'eau. Couper un arbre sur la berge affecte l'ensemble de la rivière.

Pic épeiche

UN VÉRITABLE CORRIDOR BIOLOGIQUE
La plupart des animaux ont besoin de se déplacer pour assurer leur survie. Ils utilisent souvent des espaces différents pour chasser, se reposer, se protéger, et doivent parfois parcourir de longues distances pour aller chercher un nouveau territoire. Sur leur chemin, les constructions, les routes ou certaines surfaces agricoles peuvent devenir des obstacles. Les corridors biologiques, comme les cordons boisés, les haies, ou les cours d'eau, sont des structures linéaires qui leur permettent d'atteindre ces différents espaces de façon sûre.

LES DENTS DE LA RIVIÈRE

Castor

LE SAVIEZ-VOUS ?
Le castor était appelé autrefois bièvre, nom moyenâgeux signifiant fourrure. Chassé pour celle-ci, c'est l'une des raisons pour lesquelles il a disparu en de nombreux endroits.

UN RETOUR MOUVEMENTÉ

Le castor disparaît de Suisse vers 1849. Il est réintroduit en 1957 dans la Versoix à partir d'individus provenant du sud de la France. Fin mai 1959, naissent les deux premiers castors « suisses », que l'on retrouvera morts en automne, truffés de plombs ! En 1960, naissent trois nouveaux individus et depuis, plusieurs centaines de castors peuplent l'arc lémanique. D'autres réintroductions suivent dans plusieurs cantons suisses entre 1962 et 1976, à partir de castors français et norvégiens. Le castor est totalement végétarien, les impacts de son retour sont essentiellement liés à des dégâts sur des arbres en bordure des ruisseaux.

LE COUSIN D'AMÉRIQUE

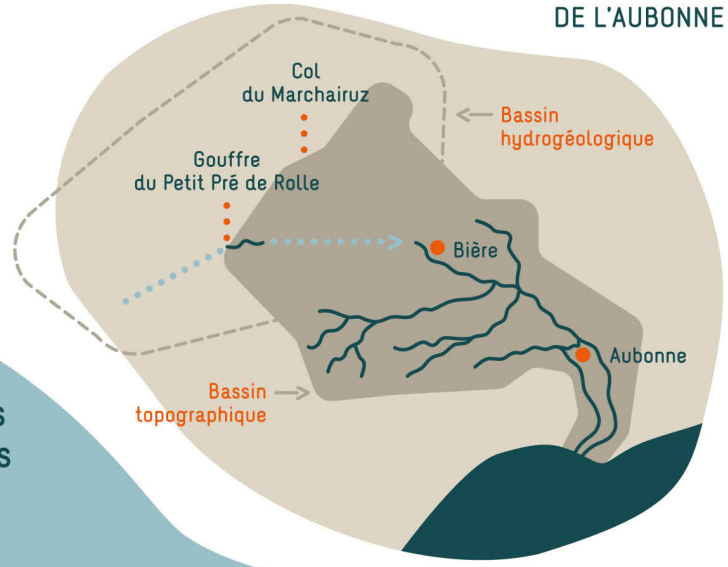
Contrairement au castor, le ragondin est originaire de l'Amérique du Sud. Il a été élevé pour sa fourrure dans de nombreux pays aux États-Unis et en Europe. Les évasions des élevages, ajoutées aux lâchers volontaires par des éleveurs ruinés par la crise des années 1930, ont permis au ragondin de s'établir durablement dans les zones humides. En Suisse, il ne se développe que peu en raison du froid hivernal. Des individus ont été observés à Genève, dans le Jura et au Tessin, mais pas encore sur l'Aubonne. Contrairement au castor qui a une queue plate, celle du ragondin est ronde. Il creuse de profonds terriers dans les berges, contribuant ainsi à déstabiliser les rives.

Ragondin

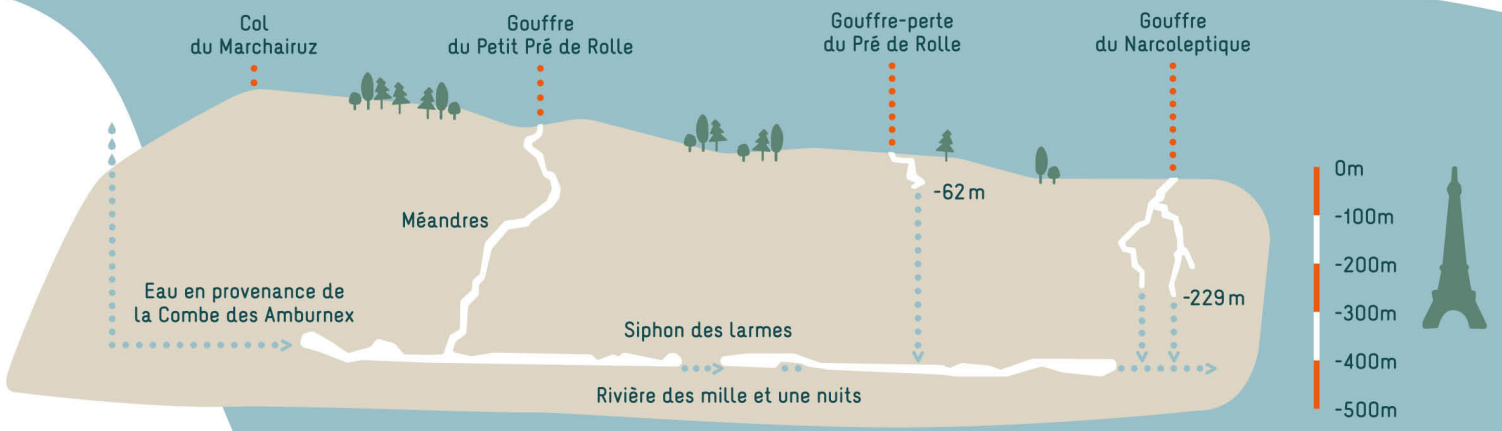
DE L'ASPIRINE NATURELLE
Autrefois, le castor était chassé pour sa viande, sa fourrure et le produit de ses glandes anales, le castoreum, utilisé comme stimulant contre les maladies nerveuses et les maux de tête. Cette substance contient de l'acide salicylique, soit de l'aspirine naturelle provenant de l'écorce des saules dont l'animal se nourrit.

SOURCES DE L'AUBONNE

SENTIER AU FIL DE L'AUBONNE



LE SAVIEZ-VOUS ?
L'eau de l'Aubonne provient des profondeurs du Jura, traversant un vaste réseau de failles dans le calcaire, le karst.



Coupe topographique du bassin hydrogéologique de l'Aubonne

L'EAU DES MORAINES

Le bassin versant topographique de l'Aubonne et du Toleure, relativement bien connu, comporte 79 kilomètres de rivières visibles. L'eau provient en partie de l'infiltration à travers les moraines laissées par les glaciers entre 600 et 850 mètres d'altitude. Ces écoulements assurent un débit constant toute l'année grâce à une vitesse de transit lente et une redistribution régulière de l'eau, malgré les variations de précipitations.

ORIGINE MYSTÉRIEUSE

Le bassin versant hydrogéologique, lié aux écoulements souterrains, reste plus mystérieux. Une étude par coloration a toutefois permis de partiellement délimiter une vaste région calcaire, située entre 1250 m d'altitude et les sommets jurassiens, où les eaux de pluies et de fonte des neiges s'infiltrent dans la montagne. L'eau transite rapidement dans les fissures du terrain, induisant parfois de soudaines variations de débit dans les cours d'eau en aval. À la source de l'Aubonne, le débit peut ainsi rapidement passer de 0,2 m^3/s à plus de 10 m^3/s, conférant au cours d'eau un caractère parfois impétueux.

Parmi les 500 gouffres du bassin de l'Aubonne et du Toleure, aucun ne montrait d'écoulement souterrain important. Ce n'est qu'en 2000, avec la découverte du gouffre du Petit Pré de Rolle à 486 mètres, que cette hypothèse a été remise en question, révélant les rivières souterraines.

arboretum du vallon de l'Aubonne

HISTOIRES DE CARPES ET POISSONS ROUGES

Carpe commune

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le carassin, forme sauvage du poisson rouge, est un poisson de la famille de la carpe, présent en Europe et en Asie. En Chine, il est élevé depuis l'Antiquité dans les bassins des aristocrates pour ses couleurs et son calme.

LA CARPE

Les carpes apprécient l'eau chaude, stagnante et pauvre en oxygène. Leur développement en Europe est lié à l'expansion de l'Empire Romain, dont les habitants, grands amateurs de poissons, intensifient l'élevage. Face à la difficulté de se fournir en poissons frais, ils découvrent alors la carpe près de la mer Noire. Ils commencent à l'élever dans les garnisons, ce qui étend de manière considérable son aire de distribution.

LE POISSON ROUGE

L'arrivée du poisson rouge en France est liée à un cadeau offert par Louis XV à sa maîtresse, la Marquise de Pompadour de son vrai nom, Jeanne-Antoinette Poisson. Cette dernière, passionnée de lecture, avait découvert l'histoire de Shéhérazade dans les contes « Les Mille et Une Nuits » où une princesse recevait un poisson d'or (rouge) comme cadeau rare et précieux. Inspiré par cette histoire, Louis XV envoya trois frégates en Chine en 1755 pour rapporter des poissons rouges. Il les offrit à la Marquise lors d'un bal au Château de Versailles. Aujourd'hui, il est interdit d'introduire des poissons rouges dans la nature en raison de leur impact écologique.

Poisson rouge

DU POISSON LE VENDREDI

Au Moyen Âge, dans les monastères, de nombreux jours de jeûne, où aucune viande ne pouvait être consommée, étaient imposés. Les moines s'en plaignent au Pape. Il est alors décrété que les poissons, les grenouilles et les castors, ayant une queue de poisson, ne sont pas des animaux supérieurs et peuvent donc être mangés pendant les jours de jeûne. Par la suite, des mares sont créées dans les abbayes pour élever des carpes, et un jour particulier est consacré à la consommation de poisson : le vendredi. De là est née la tradition.

PETIT POISSON, OÙ TE CACHES-TU ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour dénombrer le nombre de poissons d'un cours d'eau, on peut utiliser la pêche électrique. Les poissons sont capturés, échantillonnés, éventuellement marqués, puis remis à l'eau sans dommage.

Pêche électrique

ORIGINE DE NOS POISSONS

En Suisse, on trouve environ nonante espèces de poissons, dont une trentaine dans le Léman. Pour retracer leur origine, plusieurs méthodes sont utilisées : les fouilles archéologiques des premiers habitants des rives révèlent leur alimentation, et des documents historiques, comme la carte du Syndic Jean Duvillard de 1588, indique les poissons présents sur le marché de Genève. À l'époque, il n'y avait pas de repeuplement, (élever des poissons en pisciculture puis les remettre à l'eau), ce qui garantit l'origine naturelle des espèces mentionnées. Aujourd'hui, l'analyse génétique permet de tracer l'origine des espèces, les regrouper, ou d'en découvrir de nouvelles.

LA TRUITE

La truite, membre de la famille des Salmonidés, préfère les eaux claires, froides et riches en oxygène. Menacée par les changements climatiques, elle vit en alternance dans les rivières et les lacs. Elle se reproduit en amont des cours d'eau sur des graviers propres. Très sensible à la température et à la qualité de l'eau, la truite ne peut être sauvée uniquement par le repeuplement. Sa préservation dépend étroitement de la protection et la restauration de son environnement.

Truite

SÉDENTAIRE OU MIGRATRICE ?

Toutes les truites naissent dans la rivière avant de migrer, ou non, vers le lac. Les plus petites truitelles, chassées par les plus fortes, descendent plus fréquemment vers le lac. Bien qu'elles risquent d'être attaquées par des prédateurs, elles y trouvent plus de nourriture et grandissent ainsi plus rapidement. Si elles survivent, elles remontent la rivière à l'âge adulte pour se reproduire, retrouvant leurs anciennes rivales. Maintenant plus grandes, elles ont un meilleur succès de reproduction et choisissent les meilleures places pour frayer. Une juste revanche !

L'HISTOIRE DANS LA PIERRE

LE SAVIEZ-VOUS ?
Au maximum de l'extension du glacier du Rhône, il y a 21 000 ans, la région était recouverte par près de 1 000 mètres de glace.

Pierre à écuelles

LA NAISSANCE DU LÉMAN

Il y a 2,6 millions d'années, la Terre se met à osciller sur son axe, s'éloignant et se rapprochant du soleil. Quatre périodes glaciaires se succèdent, marquées par l'avancée puis le retrait des glaces. Lors de la dernière période glaciaire, celle du Würm, de -120 000 à -10 000 ans, le glacier du Rhône s'étend jusqu'à Lyon. En creusant un profond sillon dans les zones de molasse du Plateau, le glacier laisse alors place à une dépression qui se remplit d'eau, donnant naissance au Léman.

DES ROCHERS VOYAGEURS

La région lémanique conserve les vestiges des glaciers d'autrefois, notamment au travers des blocs erratiques que transportaient ces derniers. Lorsque la glace a fondu, ces blocs sont restés, parfois à des centaines de kilomètres de leur montagne d'origine. Le célèbre bloc « Pierre Féline » à Crans, issu des Aiguilles Rouges de Chamonix, mesure 3 000 m³, dont seul 1/7e est visible. La légende dit qu'un chat sauvage y vivait, d'où son nom. En 1964, l'autoroute Lausanne-Genève fut déviée pour le préserver.

Pierre Féline

DES PIERRES MYSTÈRIEUSES

Certains blocs erratiques portent des traces de tailles et des dépressions, comme des «écuelles» reliées par des rigoles, suggérant des cultes anciens et étranges. À La Praz (VD), on trouve une pierre à écuelles, un cercle de pierres et un bloc erratique. Quelle force a réuni ces mystérieuses pierres en un seul lieu ? Que venaient faire les anciens dans ces endroits isolés ? Le mystère demeure, et seul le silence des pierres et des arbres pourrait peut-être nous en révéler le secret, si nous n'avions pas perdu leur langage.